



HAL
open science

Le Puy-Sainte-Réparate, La Quille

Jules Masson Mourey, Liliane Delattre

► **To cite this version:**

Jules Masson Mourey, Liliane Delattre. Le Puy-Sainte-Réparate, La Quille. Bilan Scientifique - Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie, 2014. hal-02545114

HAL Id: hal-02545114

<https://hal.science/hal-02545114>

Submitted on 16 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

• La culture du blé ?

Les matrices cadastrales indiquent que la culture du blé a joué un rôle dans l'économie du mas. Les grandes ouvertures de l'étage d'un des bâtiments ainsi qu'une poutre dépassant du mur dans la cour, qui permettait de monter de lourdes charges, suggèrent que cet espace a pu à l'origine être destiné au stockage du foin pour les animaux ou être un grenier à blé.

• La présence d'animaux domestiques

L'élevage d'animaux de basse-cour est attesté par la présence d'un pigeonnier-poulailler, de plan circulaire, dans un très bon état de conservation, avec un rez-de-chaussée voûté et aménagé de niches pour les poules et un étage destiné aux pigeons. Fers à cheval fichés dans les murs pour attacher les bêtes, sols en calade avec fils d'eau pour évacuer l'urine, mangeoire et abreuvoir sont autant d'indices de la présence d'animaux de trait. Certaines pièces ont également pu abriter chèvres et moutons comme le suggèrent les nombreuses parcelles du domaine, notées comme « pâtures et broussailles » dans les matrices cadastrales.

◆ Une entité architecturale qui évolue au gré des besoins et des modes

Le mas de l'Hôpital, par son organisation spatiale, ses volumes et ses aménagements encore en place (pressoir, pigeonnier, ouvertures, puits, fours, cuisine, mangeoires), semble correspondre à la définition du mas provençal (Massot 1990, 43-50). Mais d'autres éléments indiquent qu'il a pu être un domaine plus hiérarchisé, avec un logement de maître, des pièces destinées aux ouvriers et des dépendances agricoles. Ainsi, la "maison de maître" du mas de l'Hôpital est ici accolée au corps principal et donne sur une cour au sud où vont se concentrer, au fil du temps, les "signes extérieurs de richesse" : mise en place d'un portail d'entrée monumental, d'une fontaine au toit ouvragé appuyée contre un des piliers, d'un mur clôturant une cour caladée et ombragée par un platane et un mûrier, plantation d'une allée de cyprès de part et

d'autre du chemin d'accès. La façade se donne aussi des airs de bastide avec un enduit coloré, une symétrie générale par l'ouverture de baies au rez-de-chaussée et à l'étage organisées autour d'une porte d'entrée centrale, des encadrements moulurés. Ce corps de logis a pu être le lieu de villégiature occasionnel d'un riche personnage comme Auguste Mossy qui n'a certes pas transformé le mas en bastide mais qui a souhaité lui apporter le confort et le goût architectural de l'époque.

Le mas de l'Hôpital semble donc une construction de la seconde moitié du XVIII^e s., installé sur des terrains vierges d'occupation antérieure d'après les sondages¹. Il connaît quatre grandes phases dans son histoire.

Dans un premier temps, la production d'huile d'olive semble être la raison de sa construction, sans que l'on ait pu déterminer pour l'instant si l'huile était destinée à la consommation ou à l'industrie. Puis, le mas semble changer de vocation car il ne se dote pas d'un pressoir mécanique comme les autres domaines du secteur (Laffé 1998) et les terres alentour sont alors majoritairement plantées en blé. Au XIX^e s., le corps de logis est transformé, une cour est aménagée avec une fontaine d'agrément et un pigeonnier construit. Enfin, au tournant du XX^e s. et jusqu'à nos jours, il devient un domaine viticole où tous les espaces sont remaniés.

Hélène Marino

Amouretti et al. 1984 : AMOURETTI (M.-Cl.), COMET (G.), NEY (C.), PAILLET (J.-L.) – À propos du pressoir à huile : de l'archéologie industrielle à l'histoire. *MEFRA* 96, 1984, 379-421.

Fabre 1988 : FABRE (G.) – L'olivier et les moulins à huile à Saint-Mitre à la fin du XVIII^e siècle. *Provence Historique*, 38, 152, 2, 1988, 193-213.

Laffé 1998 : LAFFE (F.) – Oliviers et moulins à huile à La Fare-les-Oliviers du XVII^e siècle à la Grande Guerre. *Les Amis du Vieil Istres*, 20, 1998, 38-61.

Massot 1990 : MASSOT (J.-L.) – *Maisons rurales et vie paysanne en Provence*. Paris : SERG/Berger-Levrault, 1990.

1. Les champs alentour livrent cependant du mobilier antique en surface.

Diachronique

LE PUY-SAINTE-RÉPARADE

La Quille

• L'oppidum / castrum

Liliane Delattre

Au sud de l'actuel village, l'oppidum / castrum de la Quille occupe un plateau naturellement défensif à 454 m d'altitude, pourvu d'une source et d'une position stratégique sur la vallée de la Durance.

La reconnaissance d'un gîte de silex et la récolte de mobilier lithique suggèrent une fréquentation, voire une éventuelle occupation, dès la Préhistoire. Une implantation du second âge du Fer est attestée par du mobilier et une portion de rempart conservée à l'est de la plateforme (Mocci, Nin 2006, 630-631). Dans le courant du haut Moyen Âge, le site est réinvesti et restera occupé jusqu'au tremblement de terre de 1909. Sur la partie sommitale, une enceinte protégeait le château et l'habitat. Une seconde fortification enserrait un périmètre plus large, incluant une extension de l'habitat. De l'ensemble

des constructions médiévales, seuls demeurent quelques vestiges ténus, enfouis sous les décombres et la végétation. Sur le plateau, l'élévation partielle d'une tour a fourni le toponyme actuel la Quille. Sur le versant occidental, une petite portion du second rempart demeure visible, ainsi que les dernières maisons occupées au XVIII^e s., élevées le plus souvent sur des caves médiévales. Quelques terrasses de cultures témoignent encore de l'ultime exploitation du site.

Éric Delaval s'est intéressé à l'histoire du site et en a fait son sujet de maîtrise en 1982. Joël Gautier et l'association La Saluvienne ont procédé à des prospections. Propriétaire du site, le Conseil général a engagé un programme de sauvegarde de l'espace villageois préservé et commandé une étude topographique et historique auprès du LA3M¹.

1. Voir *BSR PACA* 2012, 157-158.

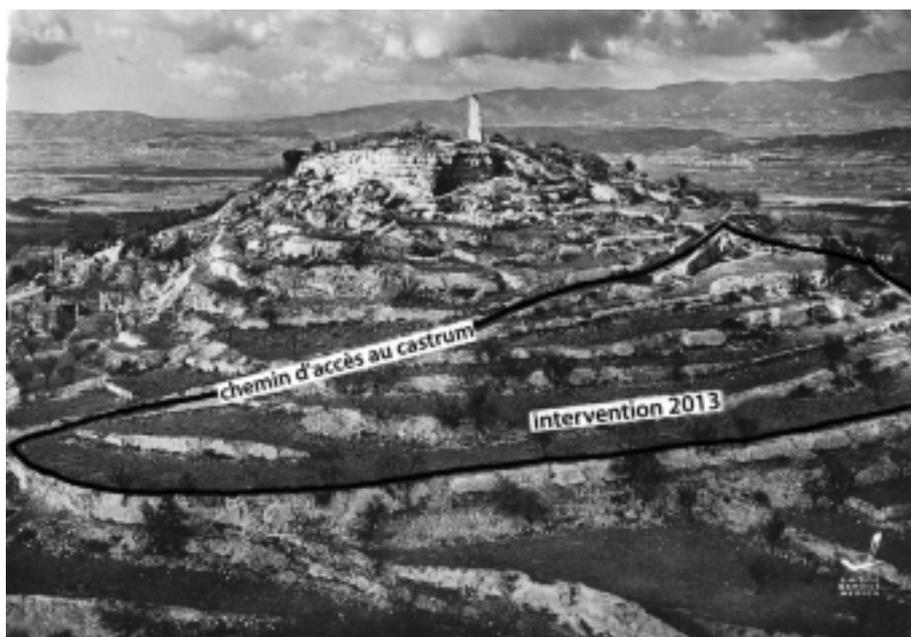


Fig. 117 – LE-PUY-SAINTE-RÉPARADE, la Quille. Carte postale de « La Pie service aérien », vers 1965, avec indication du contour de la parcelle 772 du cadastre napoléonien et situation de l'intervention 2013 (Collection Lucien Brémond, club philatélique du Puy-Sainte-Réparate).

En contrebas de l'oppidum/castrum, sur le versant méridional, l'effondrement de 70 m linéaires de murs de soutènement contemporains et le projet de reconstruction qui en a découlé ont été l'opportunité d'une approche archéologique, inédite sur le site.

Dans cet espace de terrasses cultivables (correspondant à la parcelle 772 du cadastre napoléonien, fig. 117), É. Delaval, se référant aux censiers des XV^e et XVI^e s., avait localisé un bourg et le portail d'Aix². La fouille préventive a confirmé cette hypothèse. La découverte d'habitats, de caves voûtées, de probables espaces ouverts tels que jardins, cours ou enclos, d'une voie de circulation et d'un four (à chaux ?) atteste une occupation qui s'étend probablement à l'ensemble de la parcelle. L'emprise du projet a cependant imposé un cadre de 70 m de long sur 3 à 5 m de large qui a considérablement limité les observations. Aucun sol d'occupation n'a pu être mis au jour et le mobilier découvert, issu des effondrements, des collutions et des apports de terre, reflète l'arc chronologique très large de l'occupation du site. Le bourg pourrait être une création de la fin du Moyen Âge et quelques indices tendent à déceler une occupation suffisamment longue pour que d'importants remaniements y aient été réalisés. L'abandon n'a pas été immédiatement suivi d'une mise en culture sur terrasses et certaines élévations présentent ainsi des hauteurs conservées de plus de 1,50 m, laissant présager des découvertes conséquentes sur l'ensemble de la parcelle. La suspension du projet de reconstruction et la protection des vestiges permettent d'envisager une fouille étendue, qui dévoilerait l'organisation et la chronologie du bourg.

● L'atelier de taille

Jules Masson-Mourey

Au lieu-dit La Gardure, à moins de 1 km à l'ouest de la Quille, un petit atelier de taille du Paléolithique moyen

2. Plan reproduit dans Mocci, Nin 2006, fig. 865, p. 631.

avait été identifié par Joël Gautier en 1982 (Gautier, Defleur 1984 ; Mocci, Nin 2006, 637). Le découvreur a également prospecté sur le site de l'oppidum/castrum et récolté des éclats laminaires, de rares exemples de débitage levallois, quelques racloirs et un percuteur en silex (Gautier 2010).

La quasi-totalité des séries lithiques moustériennes de la Gardure et de la Quille provient d'un gîte de silex lacustre situé sur le versant nord du castrum.

En 2013, les ramassages de surface ont permis la collecte de nombreux débris de taille mêlés à des cupules de gel, d'éclats peu retouchés ainsi que de rares *nuclei* indifférenciés, d'un gros percuteur en grès, d'un grattoir de belle facture et de "palets-disques".

À proximité du gîte de silex a été découvert un objet massif, façonné sur un rognon local et portant une retou-

che écaillée scalariforme très caractéristique (fig. 118).

L'opération réalisée sur le versant méridional a en outre livré quelques débris et éclats de taille, un fragment de lamelle probablement néolithique et un petit éclat denticulé.

Bien qu'aucun artefact véritablement distinctif ne permette d'étayer une quelconque interprétation d'ordre chronologique, plusieurs éléments portent à croire à une véritable fréquentation du site au Paléolithique moyen.

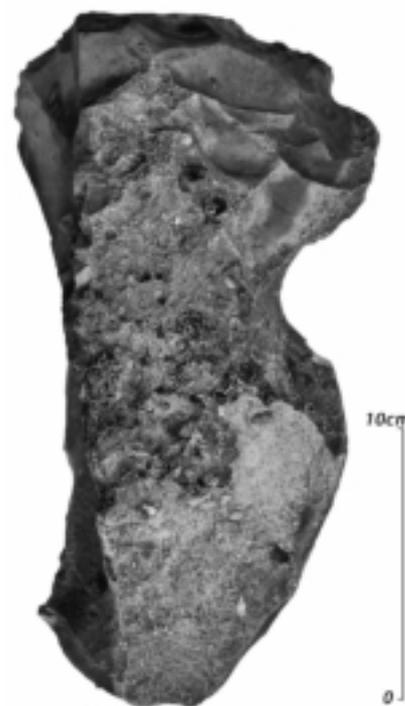


Fig. 118 – LE-PUY-SAINTE-RÉPARADE, la Quille. Face supérieure de l'artefact massif réalisé sur un rognon local (cliché J. Masson Mourey).

Gautier, Defleur 1984 : GAUTIER (J.), DEFLEUR (A.) – Un gisement moustérien à la Gardure. *Bulletin archéologique de Provence*, 13, 1984, 15-23.

Gautier 2010 : GAUTIER (J.) – *Le Puy-Sainte-Réparate et Saint-Estève-Janson, terres de Préhistoire. Recherches sur les premières traces humaines. Les hommes de Néandertal en basse Durance*. Le Puy-Sainte-Réparate : s. n., 2010.

Mocci, Nin 2006 : MOCCI (Florence) dir., NIN (Núria) dir. – *Aix-en-Provence, pays d'Aix et val de Durance*. Paris : AIBL, MEN, MR, MCC, MSH ; Aix-en-Provence : CCJ, ville d'Aix-en-Provence, communauté du Pays d'Aix, 2006. 779 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 13/4).